

EN ENTREVUE AVEC MARY BARRY

Le jazz et le français, petite histoire d'un grand amour

Mary Barry, une des figures marquantes de la scène musicale francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, a récemment été intronisée au NL Jazz & Blues Hall of Fame, soulignant son apport considérable à la scène jazz et blues de la province. Quel beau prétexte pour revenir avec elle sur son parcours souvent incroyable, mais toujours vrai!

Laurence Berthou-Hébert



Mary Barry Photo : Paddy Barry

Jointe au téléphone alors qu'elle émergeait à peine de la soirée de lancement de Music NL à laquelle elle prenait part, il n'y a pas l'ombre d'une fatigue dans la voix douce et enjouée qui me répond. C'est que Mary Barry est une fille du soir. Après avoir passé plus de trente ans à jouer dans les bistrotts et boîtes à chansons de la ville de Québec, puis donné d'innombrables concerts partout au pays, l'auteure-compositrice-interprète originaire de St John's raconte en rigolant que pour elle, les 5 à 7 deviennent bien souvent des 5 à 5.

Questionnée d'emblée sur son lien avec la langue de Molière, Mary donne rapidement la clé qui permet de comprendre l'importance du français dans son parcours. « En fait, si je fais de la musique, c'est vraiment grâce au français. » S'en suivit un récit où pendant plus d'une heure (et c'était la version courte!), Mary raconta les grands axes de son histoire

d'amour avec la musique, et celle, intimement liée, de la place du français dans sa vie. Voici donc l'histoire d'une femme frondeuse, d'une artiste libre qui s'est amourachée très tôt de la culture, de la musique et de la vie, et qui embellit la nôtre depuis près de 35 ans.

**Grandir d'Est en Ouest -
St John's, Montréal, Ottawa
et Vancouver**

L'histoire commence de façon plutôt tragique, avec le décès de

son père, musicien prolifique ayant collaboré à plus de 33 albums et qui disparut subitement suite à un arrêt cardiaque. Pour la jeune Mary, alors âgée de 10 ans à peine, cette perte est doublement douloureuse : « Non seulement je perdais mon père, mais avec sa mort, c'est aussi mon lien avec la musique qui disparaissait. »

L'été suivant, la jeune Mary recevra une invitation qui allait marquer sa vie à jamais. Son oncle, qui habite Montréal, les invite, ses frères et elle, à l'Expo 67. C'est au cours de ce voyage que Mary découvre la culture avec un grand C, cette effervescence qu'elle ne cessera de rechercher par la suite.

La musique continuera de susciter son intérêt, mais ce n'est qu'à 17 ans, alors qu'elle reçoit une bourse pour étudier le français à l'Université d'Ottawa, que la musique fait de nouveau irruption dans sa vie, dans ce petit café qu'elle fréquentait alors, The Wasteland. À cette époque, Mary y passe le plus clair de son temps, perfectionnant son français auprès de ses camarades, des Qué-

bécois de Gatineau surtout. Dans ce café, il y avait un piano auquel s'asseyait régulièrement Christiane Dubois, une auteure-compositrice qui interprétait entre autres des classiques de la chanson française. « C'est là, dans ce café d'Ottawa où l'on jouait aux échecs en fumant des Gitanes, que le français m'a adoptée. »

De retour à Terre-Neuve après ses études à Ottawa, Mary décroche un emploi comme marionnettiste pour une tournée de spectacles dans les Maritimes. Elle adore son travail, le monde du spectacle et ce bouillonnement culturel dont elle se nourrit, mais cette expérience lui permet de découvrir sa véritable vocation, le chant jazz. La jeune chanteuse rejoint alors les rangs d'un groupe de blues, The East & Blues band, au sein duquel elle sera appelée à remplacer le chanteur principal. « C'était terrifiant, car je devais apprendre 33 chansons en 3 jours, mais au final, j'ai adoré ça! »

À l'époque, il n'y avait pas d'école de musique à St John's, alors c'est au Vancouver Com-

munity College, où se donne un programme de jazz, que Mary tente sa chance. « À l'audition, je me souviens, le jury me regardait en voulant dire : « Tu oses venir ici alors que tu n'as pas de formation en musique? » Mary prit alors le parti de se livrer, de parler de son parcours, de son amour de la musique, « de la façon dont elle fait partie de [son] âme, de [son] cœur, de [son] histoire. » Elle chanta ensuite deux pièces, et c'était tout. « Nous n'acceptons jamais de candidat sans formation. Mais, *once in a blue moon* (dans de très rares occasions), nous choisissons des gens simplement sur la base de leur talent. Bienvenue parmi nous, Mary Barry », avait conclu le jury.

Le français comme ancrage

Après ses années de formation à Vancouver, Mary a le mal du pays et souhaite revenir à Terre-Neuve. Sur le chemin du retour, elle fait un arrêt à Québec pour rendre visite à des amis. « Je de-

SUITE À LA PAGE 14...

Préparez votre entreprise pour l'avenir

tirez parti des tendances
technologiques
et démographiques

bdc 

Semaine de la PME BDC^{MC}
15 au 21 octobre 2017

 BDC

 BDC_News #spme2017

 BDC Entrepreneur

bdc.ca/spme